

LE JOUR, 1946
04 JUILLET 1946

ENCORE LA PALESTINE

Le langage tenu par M. Attlee, aux Communes, au sujet de la Palestine est d'une énergie remarquable. Appuyé par l'Opposition, le Premier Ministre a fait savoir que le gouvernement britannique maintiendrait l'ordre de toutes les façons ; « nous ne pouvons, a-t-il dit, tolérer davantage ce défi à notre autorité... »

Il a ajouté que l'Agence juive ne serait pas supprimée et que la porte restait ouverte aux conversations.

Manifestement, dans sa quasi-unanimité, l'opinion britannique est avec le gouvernement. Il n'y a plus pour discuter que quelques libéraux attardés et quelques respectables vieilles filles missionnaires.

Après une longue patience, les Anglais commencent à trouver leur aventure sioniste très amère. Ils ont traité les Juifs comme des fils uniques et voilà qu'ils sont assassinés par eux, en signe de reconnaissance. Parce que les Anglais ne peuvent pas déposséder entièrement les Arabes au profit des Hébreux, ils sont accusés de manquer à leur parole, de ne pas faire honneur à leur signature. Si Lord Balfour, auteur de la fatidique déclaration était encore de ce monde, il trouverait très paradoxales les conséquences de son bienfait.

Ce qui irrite le plus les Anglais, c'est d'avoir, la guerre finie (ce qui n'est qu'une façon de parler) à mener en Palestine l'équivalent d'une vaste expédition militaire. Ils ont raison de se fâcher. La dernière chose à imaginer en effet, c'était la mort de citoyens et de soldats britanniques par le fait des Juifs et de leurs mains.

Rien ne pouvait être moins habile du côté sioniste, où l'on disposait de tant d'autres moyens d'action. Ainsi, les hommes les plus subtils ont leurs fautes lourdes.

Malgré toutes les difficultés, la présence juive en Palestine dans ses proportions actuelles pouvait se rendre tolérable, car les Arabes ont montré de toute évidence beaucoup de compréhension et de largeur de vues ; **ils ont admis une vie politique commune de tous les habitants de la Palestine tels qu'ils sont.** Cela les Juifs n'en ont pas vu l'extrême importance ; ils n'en ont pas compris jusqu'ici la valeur ultime, politique et sociale. Toujours entreprenants et pressés, prêts à toutes les spéculations et à toutes les audaces, spécialistes pour ainsi dire, de la controverse et du complot et de la sédition, ils ont voulu aller si vite qu'ils ont compromis à peu près définitivement la paix.

Pourtant une chance leur reste : c'est de changer de procédé, de confier leur politique à des éléments plus sages, capables d'envisager un rapprochement avec leurs adversaires et de le réaliser ; capables surtout d'abandonner une insupportable attitude raciste pour se lancer sur un plan plus accessible et plus humain.

Si le Sionisme s'entête dans sa formule actuelle, il rendra service à ses contradicteurs en se perdant.